

«J'ai été au bout de mes rêves»

De notre correspondant à Paris, Jacques Pessis

Antoine, le chanteur navigateur, publie « Guide pratique pour mettre les voiles ». Une ode à la liberté.

Belgalimage



Vous fêtez cette année votre demi-siècle de navigation en solitaire. Vous n'aviez pas imaginé un tel parcours quand l'aventure a débuté. Tout a commencé par la lecture d'un livre dont la couverture représentait un voilier et son propriétaire, un jeune Américain qui avait fait le tour du monde en solitaire. Le déclic a été immédiat. J'ai loué un voilier et entrepris, au large de Cannes, une croisière qui a duré trois jours. Au retour, je n'étais plus le même homme.

Vous avez appris les bases de la navigation au pied des monts d'Auvergne! J'avais acheté pour une bouchée de pain une maison où je reviens régulièrement aujourd'hui. C'est là qu'au milieu des montagnes, j'ai appris à me servir d'un sextant, indispensable en un temps où les GPS n'existaient pas, et où il fallait écouter la radio pour connaître les prévisions météo. **Vous avez fait construire votre premier bateau, une goélette dont la coque était blanche. Vous avez décidé de la repeindre**

en vert. J'étais un peu hippie à l'époque. C'est une couleur qui, dit-on, porte malheur aux artistes. Ce choix a permis à certains de comprendre que j'avais véritablement décidé de m'éloigner du monde du spectacle. Mon idée était de revenir en France environ une fois par an pour enregistrer un disque et participer à quelques émissions de télévision. **Le succès a été immédiatement au rendez-vous avec « Marinheiro ».** J'ai découvert cette mélodie lors d'une escale au Brésil et j'ai aussitôt décidé d'y ajouter des paroles en français. Ma maison de disques ayant un studio à Rio, je m'y suis enfermé pour réaliser un album. Ça n'a pas été simple, car au moindre match de football, les musiciens qui étaient censés m'accompagner disparaissaient pour aller le voir à la télévision !

Des professeurs font étudier « Touche pas à la mer » aux enfants pour les sensibiliser aux problèmes d'environnement.

Il y a eu aussi et surtout la chanson « Touche pas à la mer », considérée comme l'une des premières à avoir parlé d'écologie en un temps où le sujet n'était pas encore d'une brûlante actualité. J'étais sur mon bateau, face à des difficultés à accéder à certains lagons. J'ai alors imaginé que l'on était en train de construire des frontières sur les océans. La notion de sauvegarde de la planète est venue au troisième vers. Le retentissement a été énorme. Des professeurs la font étudier aux enfants pour les sensibiliser aux problèmes d'environnement. **Vous avez, en parallèle, écrit des livres, ce qui n'était pas prévu à votre programme.** Dès ma première traversée, j'ai commencé à prendre des notes sur

de magnifiques cahiers cartonnés que l'on m'avait donnés à l'École centrale, où j'ai passé trois ans. J'étais seul, et c'était une façon d'avoir une compagnie. Un matin, dans un port, on me remet une lettre de Jacques Arthaud, le père de Florence, éditeur, entre autres, d'Éric Tabarly et Alain Colas. Il me propose de publier un livre réunissant mes souvenirs de voyages et mes rencontres les plus marquantes. Nous nous sommes vus quand je suis passé par la France et, à partir de la liste de sujets que je lui proposais, il m'a directement signé un contrat pour trois volumes. Ça a été le début d'une extraordinaire collaboration.

Elle a ouvert la voie à d'autres projets, à commencer par la collection de livres illustrés « Îles étaient une fois ». C'est en classant des photos prises au bout du monde que l'idée m'est venue. Je suis allé faire des photocopies dans une boutique des Champs-Élysées et j'ai réalisé une maquette que j'ai apportée chez Gallimard. Le feu vert a été immédiat et la collection continue à se vendre après 35 ans d'existence !

Elle a également donné naissance à une quinzaine de films qui, eux aussi, ont touché un large public. Les vidéocassettes et les DVD ont connu un succès incroyable dans plusieurs pays. Au départ, j'avais proposé, dans une émission où j'étais invité par Michel Drucker, de diffuser des images d'amateur. L'accueil a été tel que j'ai soumis l'idée d'une série à des chaînes de télévision. En réponse, j'ai eu droit à un : « Revoyons-nous quand vous aurez tourné quelque chose ! » Personne ne voulant financer la production, j'ai décidé de faire cavalier seul. J'ai engagé des professionnels, parmi lesquels un cameraman qui avait travaillé avec Nicolas Hulot. Les conseils que l'on m'a donnés m'ont permis de me familiariser avec la technique et, petit à petit, de devenir le réalisateur de ces documentaires.

C'est un métier qui s'est ajouté à beaucoup d'autres. J'ai récemment fait les comptes. Entre la

chanson, les disques, la scène, la comédie, l'animation d'émissions de télévision, l'écriture, la photographie, la production, la réalisation, le montage, les pubs, les conférences, la création de sites internet et d'autres choses, j'ai exercé 27 activités rémunérées !

L'une d'entre elles vous a même permis de devenir le visage et la voix d'une marque de lunettes. Je reçois un jour un appel d'un représentant de l'Association des techniciens en optique lunetterie qui me propose de tourner un court-métrage destiné à faire connaître leur marque qu'à partir des initiales du groupement ils avaient baptisée Atol. Nous sommes partis en Afrique du Sud où, pendant une prise, j'ai spontanément lancé une phrase qui est devenue un slogan. Là encore, ça a été un succès. Pendant les douze années où le spot a été diffusé, le nombre de magasins est passé de 150 à 800.

Vous publiez une édition entièrement revue et corrigée d'un guide que vous avez signé voici plus de quatre décennies. Savoir naviguer ne suffit pas lorsque l'on entreprend de longs voyages. On doit avoir, entre autres, de bonnes notions de mécanique, d'électricité, d'électronique, de médecine et même de cuisine. J'avais jadis réuni dans un livre des conseils pratiques pour ceux qui décident, un jour, de vivre en mer, ne serait-ce que pendant quelques mois. Cela allait de la taille du bateau idéal à la nourriture que l'on doit choisir et la façon de la conserver. Le monde ayant énormément changé, je l'ai entièrement réécrit en l'adaptant aux technologies d'aujourd'hui. Avec l'espoir de permettre à beaucoup d'aller, comme moi, au bout de leurs rêves.

Propos recueillis par J.P.



« Guide pratique pour mettre les voiles avec Antoine », éd. Gallimard, 336 p., 29,90 euros.